

Sports

AUTO / 24 Heures de France tout terrain, à Chevannes (Essonne)

Hervé Quinet lâché par son 4x4

LES années se suivent et se ressemblent. Enfin presque. Hervé Quinet et ses potes bretons de l'Orpist racing team ont vécu des 24 Heures de France particulièrement mouvementées. Lâchés par leur 4x4 - un Kap Outlaw à la bouille d'une Suzuki Swift et au moteur survitaminé d'une Clio RS 210 ch -, ils ont dû fermer boutique à deux heures de l'arrivée. « On a connu beaucoup de pépins mécaniques mais à chaque fois on a pu réparer », note le pilote de Villeneuve auto sport. Mais notre bonne étoile a fini par nous abandonner au petit matin. » Embrayage out. Impossible de trouver une bidouille dans les stands pour tenter de repartir. Un crève-cœur dans la mesure où le 4x4 n° 53 était parvenu à se hisser à la 15e place.

La première heure de course sur la terre de Chevannes, en Essonne, avait pourtant souri à l'Orpist racing team. Un excès d'arrosage dans le premier virage avait provoqué une énorme pagaille au moment du départ. Bilan

: des bouchons et des carambolages à gogo qui ont fait perdre à beaucoup de concurrents le bénéfice des essais chronos. « Laurent Poletti est passé entre les mailles, explique Hervé Quinet. Du coup, à l'heure de course, on pointait en 6e position alors que nous étions partis de la 21e place sur la grille de départ. » Les affaires du team n° 53 se gâtèrent plus tard : surchauffe du moteur, pont arrière cassé, crémaillère de direction hors service, amortisseur droit out et trois crevaisons. De quoi occuper un temps les mécanos. « Finalement tout est rentré dans l'ordre, soupire le Sénonais. Partis des stands en dernière position lors du second départ, à 23 heures, on a grignoté des places. » La suite on la connaît.

Un tracé cassant Petite consolation pour le team. Ils ne sont pas les seuls à avoir été malchanceux. Sur un tracé particulièrement cassant, les 93 équipages ont tellement roulé fort qu'ils ont donné un boulot énorme aux techniciens. Reste que le plaisir et la passion

sont intacts. « Cette course, c'est un autre monde, lâche Hervé Quinet. J'ai bouclé deux relais de 2 h 30. Je me suis régalé à glisser, à doubler même si une petite erreur de pilotage m'a valu de rentrer au stand en raison d'une crevaison. Mais finalement, tu fais ta course, parfois sans vraiment savoir où tu en es. C'est du pur bonheur. »

Pour la petite histoire, la 17e édition des 24 Heures de France a été remportée par l'équihervier (Nissan), déjà vainqueur en 2005.

Franck MORALES